Pertuis échappe à la tourmente

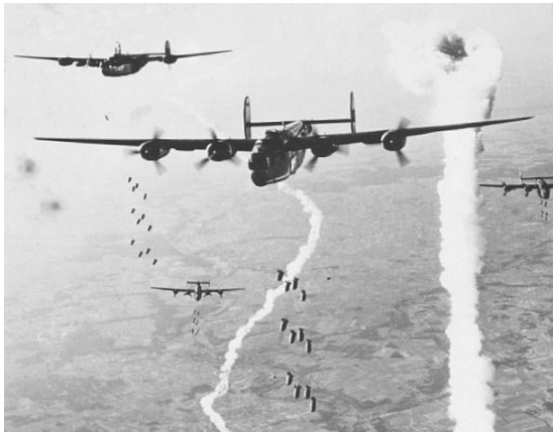
Le débarquement des alliés sur les côtes de Provence aurait dû être synchronisé avec celui de Normandie, le 6 juin 1944.

C'est la ténacité des troupes allemandes qui a fait retarder le débarquement. Les troupes françaises du Corps Expéditionnaire, aux ordres du général Juin sont parvenues à s'ouvrir la route de Rome par la victoire du Garigliano au mois de mai. C'est d'ailleurs lors de la prise de Rome, le 6 juin 1944, qu'est tué Henry Silvy à la tête de son peloton du 1er Régiment de Fusiliers Marins.

http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/922.html

Mais la préparation aérienne confiée à la XVème US Army Air Force à partir de ses bases de Tunisie, de Corse et du sud de l'Italie a commencé bien avant.

Entre le 29 avril, où Toulon a subi un premier raid qui fit 580 victimes, et le 10 août, les forces aériennes alliées auront effectué 6.000 sorties et lâché 12.500 tonnes de bombes sur le sud de la France. Quatorze gares de triage ont été bombardées du 25 au 29 mai : en Avignon, la veille de la Pentecôte, c'est 2.500 bombes de 100 à 500 Kg qui sont tombées en moins d'une demi-heure. L'objectif était le dépôt des locomotives avec ses rotondes, mais c'est tout le quartier qui est touché, faisant près de 400 morts et détruisant près de 600 maisons.



A l'écart de la vallée du Rhône, principal axe de communication, **Pertuis n'a donc pas connu ces bombardements massifs** qui ont touché Carnoules, Givors, Lyon, Saint-Etienne, Grenoble, Chambéry et Toulon. Le 27 mai à Marseille, on dénombrait 1.752 tués et 2.761 blessés dans la population civile et 1.022 immeubles détruits.

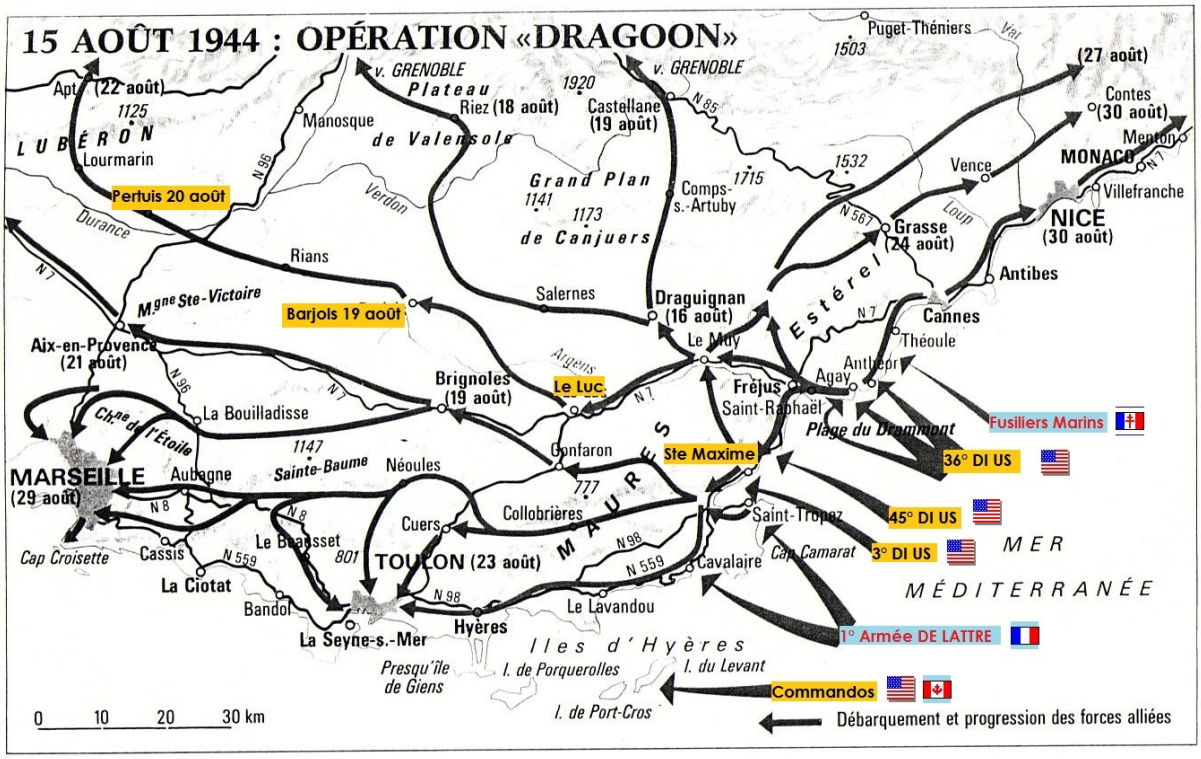
Pertuis ne devait pas présenter de caractère stratégique, mais avec les suites du débarquement, il n'est pas exclu que les troupes allemandes s'accrochent à la Durance et au Luberon pour résister à l'avancée des troupes alliées.

Photo prise à Pertuis (devant la gare ?) CHARERE, GINOUX, BILLEL, PIGNOLY, JEANNETON, et Noël JOUVE. (Exposition 2005, chapelle de la Charité).

FFI et FTP sont constitués en groupes et se montrent armés dans Pertuis, brassard tricolore au bras gauche. Du 10 au 24 août, les archives restent muettes sur ce qui a pu se passer en ville. Seule une lettre envoyée au percepteur de Pertuis nous prouve qu'une délégation municipale de 4 résistants a pris depuis le 15 août la direction des affaires civiles et militaires ressortant de la commune de Pertuis : Alphonse COUSIN, Alphonse RAMUS, Gustave GAUDRAN et Joseph ZAPPELLINI.

Depuis le 15 août, Pertuis est cependant déserte, car par crainte des bombardements, la population vit dans la colline. Marcel GILLY se retrouve seul à la mairie sans planton, et décide de descendre à la poste, située alors face à la fontaine verte, où il pourra être en rapport avec tout le monde. On signale que des petits groupes de 2-3, 4-5 allemands quittent leur corps et passent la Durance à gué. Gilbert GAY a envoyé sur les lieux 6 hommes sur les 11 de son groupe. Des renforts sont demandés à la Tour d'Aigues… il s'agit d'établir **un front de défense sur la rive nord de la Durance, entre le viaduc du chemin de fer et le pont suspendu.**

Quatre FTP de Peypin d'Aigues, appelés en renfort sont alors pris le 17 août, sous le feu de l'aviation alliée, au lieu-dit le Castellas, sur la route de St Martin.

Brassard de Noël JOUVE. Ces brassards fournis par le Gouvernement provisoire du général de Gaulle à Alger avaient été parachutés avec les armes (Mitraillettes Sten, grenades Gammon, etc.)

Pendant ce temps le débarquement a réussi, mais les allemands offrent une vive résistance autour de Toulon. Draguignan a été libérée dès le 16 août et les américains progressent dans le Haut Var. Leur objectif est la vallée de la Durance que leurs premiers éléments vont atteindre le 19 août. Rien n'est encore joué pour Pertuis. Un retour en force des allemands est toujours possible. **Les journées du 19 et du 20 août vont être décisives** pour la libération de la ville et la sauvegarde des habitants.